pierres précieuses y étaient élégamment rangés. Sur un côté de ce charmant pavillon on admirait le portrait du présent Sultan, Abdul Medjid, et du côté opposé pendait le monogramme du gracieux Souverain orné de magnifiques blasons et entouré des couleurs nationales, de beaux sofas étaient rangés tout autour, et au centre se trouvait un bassin de marbre, avec son jet d'eau, ses fleurs et ses poissons aux couleurs d'or et d'argent.

« Le banquet devait comprendre tous les ministres du cabinet, mais malheureusement, l'importante discussion de la loi sur la vérification dans la haute chambre empêcha la présence de plusieurs; cependant S. Exc. fut honorée de celle du premier Lord de la trésorerie, lord John Russell; le vicomte Palmerston, le marquis de Bredalbane, l'honorable sir Francis Thorchill Baring, l'honorable sir John Cam Holhouse, l'honorable Henry Labouchere, l'honorable T. Milner Gibson et M. Addington sous-secrét ire d'état pour les affaires étrangères; Cabouly éfendi, 1er secrétaire de l'ambassade, S. dik bey, second secrétaire, M. Zohrab, consul-général, Yayer éfendi et le capitaine John Ford de la Porte Ottomane, étaient de la fête.

« S. Exc. fit les honneurs de chez lui de la manière la plus digne; ses traits nobles et remarquablement beaux étaient illuminés par un continuel et bienveillant sourire qui manifestait la bienvenue à tout le monde. S. A. royale le prince George et leurs Altesses le prince Edward de Saxe Weimar et le prince Guillaume de Hesse Philip, avait honoréeni S. Exc. de leur présence.

« Le cercle diplomatique, y compris tous les ministres étrangers accompagnés de leurs dames, les secrétaires et attachés des diverses légations figuraient à cette fête.

« Parmi le nombre des invités on remarquait : la duchesse de Bedford, la duchesse de Leeds, la Marquise de Londonderry, la comtesse de Gresy, la comtesse de Malmo, la vicomtesse Palmerston et la vicomtesse Cambermere.

« Le bal fut ouvert à 11 heures par un quadrille où figuraient le baron de Wiedenbruk (de la légation d'Autriche) avec Miss Clementina Villiers, Cabouly éfendi, 1er secrétaire, avec miss. Meyer et M. Zohrab, consul général ottoman, avec l'honorable miss. Cotton.

« Des valses et des polka suivirent et la danse continua animée et ininterrompue jusqu'à 4 heure du matin. Après quoi le souper fut servi aux invités qui bientôt recommencèrent la danse pour la continuer jusqu'à une heure très avancée dans la matinée.

« La chambre du divan dont nous avons parlé plus haut, ne cessa tout le temps d'être un objet de curiosité, ce qui y rendait très fréquentes les visites des dames.

« Tout enfin fut admirablement combiné et nous ne saurons jamais de bal terminer d'une manière plus satisfaisante. Son Excellence paraissait évidemment satisfaite de la manière aimable avec laquelle son hospitalité fut acceptée, et sans aucun doute, ce sentiment fut réciproque chez tout le monde. »

— Par une ordonnance impériale rendue, il y a quelques jours, le prince Callimaki, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. Porte à Paris, a été élevé au grade de fonctionnaire du premier rang de la première classe.

— Le petit bateau à vapeur en fer, construit à Baroutl-Hanè, ainsi que nous avons eu déjà l'occasion de le dire, est sorti de la rivière le 12 de ce mois, à 8 heures du soir, et on l'a essayé en mer le lendemain. Sa marche est convenable. Il est sûr que sa machine a été entièrement à Baroutl-Hanè.

— Hier au soir, l'exercice a feu a été fait par les troupes de la marine, sur la place de l'amirauté, en présence de S. Exc. le ministre de la marine, dont la santé est parfaitement rétablie.

— Dans notre numéro du 14 juin, nous avons annoncé que le brick de guerre de Tunis le *Nyzer* avait quitté ce port, ayant à bord 21 chevaux que le gouverneur-général de cette province envoyait au Sultan. Le *Nyzer* est arrivé hier à Constantinople, et en doublant la pointe du vieux sérail, il a fait un salut de 21 coups de canon, qui lui a été rendu par les batteries de Top-Hanè.

— La frégate à vapeur de l'état l'*Esséri-Djédid*, arrivée samedi dernier de Tripoli de Barbarie, avait à bord 368 soldats du *rédif*.

— Le bateau à vapeur autrichien *Wien*, arrivé avant-hier de Smyrne, avait à bord 20 soldats.

— La journée de jeudi dernier a été marquée par un bien terrible accident : la grande poudrière d'*Azadli*, située à deux lieues de Constantinople, non loin de San-Stefano, a sauté, et de ce magnifique établissement, il ne reste debout que quelques pans de murs chancelants; 8 à 10 personnes ont péri.

Vers huit heures du matin, on travaillait à la pilerie, lorsqu'une étincelle de feu partit d'un des pilons, on ne sait comment. A l'instant, cette partie de la poudrière fut emportée par l'explosion ainsi que les malheureux ouvriers qui s'y trouvaient.

La frayeur des personnes qui n'avaient pas été atteintes par la catastrophe, fut grande, et elles sortirent en toute hâte de la poudrière, pour se retirer sur des collines à distance.

En apprenant ce malheur, M. Boglos Dadian, qui se trouvait à Baroutl-Hanè, se transporta aussitôt sur les lieux pour prendre toutes les mesures commandées par les circonstances et voir s'il ne serait pas possible de sauver le reste de la poudrière, dont les magasins étaient encore intacts. Il donna des ordres en conséquence, et des ouvriers, au nombre desquels se trouvaient un sous-lieutenant et un des ses domestiques, se dirigèrent avec lui vers l'établissement. Il était environ trois heures de l'après-midi, et au moment où il s'avançait, une seconde explosion, plus terrible que la première, eut lieu et fit sauter tous les moulins et les magasins où se trouvaient plus de 30,000 oeques de poudre. M. Boghos Dadian eut le bonheur d'échapper à cette seconde explosion, qui n'atteignit que le sous-lieutenant et le domestique.

On évalue à 15 millions de piastres la perte causée par cette catastrophe. La mosquée et le kiosque en pierre du Sultan ont été fortement endommagés.

Le Sultan et son gouvernement ont donné des ordres pour que tous les malheurs réparables fussent réparés sans le moindre retard.

— Le traité postal, récemment conclu entre la Russie et la Grèce, et que nous avons publié dans un de nos précédens numéros, vient d'être mis en vigueur. Un transport régulier des dépêches est déjà établi entre Voutza et Janina.

— Nous lisons dans le *Télégraphe du Bosphore* du 4 (16) juin, N° 257 :

« Il y a quelques jours, des élèves de l'école grecque nationale de *Kourou-Tchesmé* qui avaient autrefois troublé le bon ordre de l'établissement, ont de nouveau refusé de se soumettre au directeur et au règlement de la maison, et entraînant dans cette résolution le reste des leurs condisciples, ils forcèrent le comptoir de remettre l'école dans son premier état anarchique. Le conseil des Ephores, après avoir employé mille moyens pour ramener les mutins au devoir, par la voie de la douceur et de la persuasion, mais sans succès, s'est vu, à la fin, contraint de faire appel à quelques uns des membres honorables du Saint et sacré Synode, forcé de recourir à la force de l'autorité, pour rétablir la tranquillité et l'ordre. Ayant donc appelé dans l'établissement le chef voisin de la police avec quelques uns de ses agents, on a réussi dans l'espace de quelques minutes à disperser le parti de la révolte. Les meneurs une fois poursuivis, se sont enfuis ou cachés; quelques uns ont été arrêtés, et tous les autres, reconnaissant leur faute, ont imploré le pardon du Saint-Synode et du conseil des Ephores. De sortie, l'école est rentrée dans l'ordre, et les cours scolaires reprendront le 6 (18) du courant. »

— Le N° 530 de l'*Amalthée*, journal grec de Smyrne, annonce à la date du 15 avril dernier, que 80 *familles de Maronites de Saïda, renonçant au schisme, étaient rentrées dans l'Eglise Catholique*. La nouvelle était piquante; les Maronites sont connus de tout le monde comme Catholiques et nous ne concevons pas qu'ils le devinssent une seconde fois, d'autant plus que des recherches récentes, ajoutées à celle du docte Assémanie, prouvent à l'évidence qu'ils n'ont jamais partagé le schisme ni les erreurs de Monophysisme.

Nous avons donc été aux informations et voici ce que nous avons appris du lieu même où les faits se sont passés. Le patriarche grec-uni, Mgr Mazloum, avait ordonné que les prêtres de son rite, qui desservaient depuis quelques années l'E. lise de Saïda, retournassent au couvent voisin de *Deir el Mouchallit*, pour céder la place à d'autres. Deux de ces prêtres chéri sur le champ, le second refusa, appuyé par un certain Michaël Nâhlé qui, à la tête d'un parti composé de 60 à 80 personnes (20 familles) déclara qu'il chasserait de cette si ou lui retirait son protégé. Mgr Mazloum, qui connaissait le caractère hétérogène du couvent voisin de *Deir el Mouchallit*, pour éviter le placeà